Confidences d'une Coiffeuse

(exaspérée !)

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Gendron, Marie-Krystel, 1986-
Confidences d'une coiffeuse (exaspérée !)
ISBN 978-2-89585-745-7
I. Titre.
PS8613.E536C66 2016 C843'.6 C2016-941092-7
PS9613.E536C66 2016

© 2016 Les Éditeurs réunis (LÉR).

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de l'aide accordée à notre programme de publication.

Financé par le gouvernement du Canada | Canada

Édition :
LES ÉDITEURS RÉUNIS
lesediteursreunis.com

Distribution au Canada :
PROLOGUE
prologue.ca

Distribution en Europe :
DILISCO
dilisco-diffusion-distribution.fr

Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.

Imprimé au Québec (Canada)

Dépôt légal : 2016
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale de France

MARIE-KRYSTEL GENDRON

Confidences d'une Coiffeuse

(exaspérée !)

LES ÉDITEURS RÉUNIS

À vous six, à vous deux, à toi…

1
Cosmos coiffure, bonjour !

Lundi 6 juillet, 7 h 50

Ça doit faire quinze minutes que je tourne en rond, et je ne trouve toujours pas ce foutu chandail corail qui me fait un si beau décolleté. Je suis sur le point de faire une crise de nerfs quand je l'aperçois enfin… sous Ninâ (ma fille, mon amour, ma meilleure amie) qui est couchée de tout son long et qui s'étire jusqu'à l'infini en me regardant de ses yeux endormis. Elle se lèche la moustache, bâille à s'en décrocher la mâchoire, et lorsque je m'approche pour retirer doucement le vêtement sur lequel elle a gentiment établi territoire, elle me dévisage outrageusement. Pfff…

— S'cusez-moi, madame la princesse, mais c'est MON chandail !

Elle se lève brusquement en faisant la baboune. Je connais trop bien cette attitude, typique de tous les félins : elle est en beau maudit. Tant pis ! Je lui fais une grimace et cours à la salle de bain pour me brosser les dents. Deux secondes plus tard, la voilà assise sur la cuvette à ronronner bruyamment pour me rappeler qu'elle veut se faire flatter. Je ne peux jamais résister… Bon, fini le niaisage ! Je dois être au travail dans dix minutes max, sinon je n'aurai pas le temps de me coiffer avant l'arrivée de ma première cliente…

La plupart des femmes débarquent chez leur coiffeuse en quête de solutions faciles pour se coiffer rapidement le matin avant de

se rendre au travail. Elles veulent toujours la coupe la moins compliquée à placer, afin de pouvoir passer quinze minutes de plus au lit, avant d'affronter les dures réalités de la journée. Moi, je ne peux tout simplement pas me le permettre. Pourquoi ? Parce que la coiffeuse, c'est MOI ! Bon, j'admets que je ne fais pas toujours l'effort de me mettre sur mon trente et un… Mais pour ce qui est de mes cheveux, j'en prends un soin jaloux. Je pourrais aller travailler en pantalons de jogging que ça ne me dérangerait pas. Mais si je ne suis pas coiffée à la perfection, c'est clair que je vais passer une mauvaise journée. Depuis des années, mes collègues me taquinent au sujet de cette obsession, mais ça ne me fait pas un pli sur les rallonges : je tiens vraiment à ce que ma tignasse soit impeccable.

J'arrive au salon de coiffure dans le temps de le dire. Par chance, je ne réside pas très loin ; j'en profite même pour m'y rendre à pied. Lorsque je contourne le gigantesque bac à recyclage qui se trouve sur le bord du chemin, je m'enfarge dans la chaîne du trottoir. Je me relève rapidement, souhaitant que personne n'ait eu le temps de me voir. Pas de chance ! La coiffeuse qui travaille de l'autre côté de la rue n'a raté aucune seconde de ma chute. Évidemment, elle s'en réjouit. Pfff… Pas question qu'elle me gâche ma journée, cette chipie ! Je garde la tête haute, lui adressant mon plus beau sourire.

En tournant la clé dans la serrure avant de l'immense maison centenaire couleur jaune serin, je note que des petits comiques ont encore volé notre pancarte-sandwich… Pour la cinquantième fois de l'été, des petits morveux sont venus faire les sans-desseins

juste pour le plaisir de… faire les sans-desseins. Non pas que ça nous ait pris des heures et des heures pour mettre cette œuvre d'art au monde, mais ça commence à devenir chiant de se faire appeler toutes les semaines pour passer récupérer notre publicité à trois ou quatre coins de rue d'ici. C'est devenu une habitude dont on se passerait. Il faut dire que les jeunes n'ont pas grand-chose à faire, par ici. J'habite un petit village situé dans la magnifique région de Lanaudière – où j'ai grandi et que je considère comme le plus beau « chez-soi » du monde. J'aime mon confort ainsi que mes vieilles habitudes, et ce, même si tout le monde ici se connaît… et que chacun parle dans le dos des autres… Ça met du piquant dans mes journées. En tant que coiffeuse dans ma propre ville (parce que, oui, le village est devenu une ville), j'adore être au courant de tout ce qui se passe par chez nous. Disons que j'ai choisi le métier idéal pour assouvir mon besoin malsain de connaître le plus de potins possible. Je suis même assez douée pour fouiller, creuser dans la vie des gens, afin de mettre la main sur LE potin de l'heure.

Avant même de commencer à me coiffer, la première chose que je fais, en arrivant au salon, c'est ouvrir la radio. Entendre la voix familière d'un humoriste québécois, quand je suis encore toute seule dans cette vieille demeure aux histoires pas toujours joyeuses, me réconforte. Cosmos (le salon où je travaille) a établi ses quartiers dans une ancienne maison datant d'au moins cent ans. Je suis convaincue qu'il y a plusieurs fantômes qui errent entre ses épais murs. Vous allez me prendre pour une folle, mais je sais de source sûre que des choses pas très nettes se sont déjà produites, ici. Je vous expliquerai plus tard…

Au son de la radio, je commence donc ma petite routine. J'allume les lumières de chaque poste de travail et je pars l'air climatisé (parce que l'été, ici, il fait chaud pas à peu près). Imaginez donc, quand c'est la canicule et que je dois avoir un séchoir bouillant dans les mains… c'est tout simplement INSUPPORTABLE !

Je prépare le café, je passe le balai. Ensuite, je vérifie que nous ne manquons pas de serviettes propres pour la journée. Comme d'habitude, il n'en reste même pas une ! Je lance donc une brassée de lavage puis j'ouvre le laboratoire de coloration. Je prie très fort pour ne pas avoir besoin de refaire une commande (ça coûte cher en bâtard, des produits de coiffure !). Comme de raison, nous sommes presque à sec. Comment voulez-vous survivre à une semaine de juillet s'il ne reste plus de tubes de rouge ni de blond ? Impensable. Je me grouille de passer la commande pour enfin m'arranger les cheveux. Oups… j'ai oublié un truc : je ne me suis toujours pas présentée. Je m'appelle Maria, Maria Lamoureux. J'ai vingt-sept ans et je suis fille unique. Je vous entends déjà supposer que je dois sûrement être une enfant gâtée pourrie, qui a toujours eu tout ce qu'elle voulait dans la vie…

Eh bien, vous avez raison ! Mes parents m'ont toujours donné tout ce qu'ils ont pu et, même si je sais que, pour beaucoup de gens, enfant unique est synonyme d'enfant ingrat, je tiens à préciser que je suis tout sauf une personne égoïste. J'ai été bien élevée, et mes « vieux » ont toujours trouvé important de m'inculquer de bonnes valeurs (ma mère me tuerait si elle savait que je la traite de vieille). J'ai compris très jeune que gagner sa vie n'est pas une

mince affaire. Et ce n'est pas pour m'attirer votre sympathie, mais j'ai vraiment le sens du partage mégadéveloppé. Vous demanderez à mes amies.

Je lève les yeux vers l'horloge. Ahhh ! Mes dix minutes se sont écoulées. Ça y est ! Je suis en retard. Pas pour le boulot : pour mes cheveux. Je le savais que je n'aurais pas le temps de finir de me coiffer ! Mais c'est tout moi, ça : toujours à bout de souffle ! J'ai l'impression que ma vie est une constante course contre la montre. Je veux toujours tout faire en même temps, et le plus vite possible. Ce qui occasionne gaffe par-dessus gaffe, la plupart du temps (au grand désespoir de mon *chum*, qui ramasse toujours les pots cassés derrière moi).

Mon *chum*, parlons-en de mon *chum* ! J'ai passé la majeure partie de ma vie à chercher le grand amour. Vous savez, l'amour avec un grand A ? Celui dont on entend juste parler dans les films à l'eau de rose mettant en vedette Zac Efron, Gerard Butler ou Ryan Gosling ? Eh bien, je peux enfin me vanter de l'avoir trouvé ! Je ne veux pas crier, haut et fort, qu'il s'agit effectivement de l'homme de ma vie, et que je souhaite de tout cœur qu'il soit le père de mes enfants… Mais ça ressemble quand même pas mal à ça ! *Désolée, chaton, mais j'ai beaucoup trop peur que ça me porte malchance si je me mets à le crier sur tous les toits.* Je ne vous avais pas dit que je suis superstitieuse ? Et ridicule, aussi ? Vous n'avez pas fini d'en apprendre sur moi !

Il est maintenant huit heures trente, et Mélissa (aussi coiffeuse) ne devrait plus tarder à rentrer. Lorsqu'elle arrive, je viens tout juste

de finir de me coiffer, mais elle sait que j'en ai pour une bonne demi-heure à continuer de chialer sur la longueur de mon toupet, la brillance de ma couleur, ou encore, le volume déficient de ma crinière.

— As-tu pris les messages sur le répondeur ? me demande Mélissa en ouvrant la porte.

— MERDE !

J'oublie toujours d'écouter les messages ! Et ma collègue (également une très bonne amie) prend chaque jour un malin plaisir à me le rappeler.

Madame Charbonneau nous demande de lui téléphoner dans les plus brefs délais : elle veut un rendez-vous le plus vite possible, en raison du devancement de sa partie de quilles. Jusqu'ici, tout va bien. Le problème, c'est qu'elle ne nous laisse même pas de numéro pour la joindre ! Comment voulez-vous que je sache par cœur le numéro de téléphone de toutes nos clientes ? Ça fait des mois que Mélissa nous suggère de tenir un bottin, mais nous remettons toujours ça à plus tard.

Pendant que j'essaie de prendre le second message, j'entends le signal de la ligne en attente.

— Cosmos coiffure, bonjour ?

— Ouin… on voit que vous prenez vos messages… Je vous en ai laissé quatre.

(exaspérée !)

Intérieurement, je rage. *Merci, madame Charbonneau ! Au moins, maintenant, je sais que je n'aurai pas besoin d'écouter les trois autres messages puisqu'ils sont tous de VOUS !* Câline que je ne suis pas patiente… Je le sais bien. Elle est super fine, cette madame-là. Mais quand elle veut quelque chose, c'est tout de suite, et pas dans deux heures. Ah oui, et elle ne fait pas que le demander, oh non ! Elle l'EXIGE ! Mais comme le client a toujours raison…

— Oui, désolée madame Charbonneau, j'étais justement en train de prendre les messages.

— Et vous ne m'avez pas rappelée ?

— J'attendais d'écouter les autres, parce que dans le premier, vous avez oublié de me laisser votre numéro de téléphone.

— Im-pos-si-ble. Je précise toujours mon numéro de téléphone !

Je lève les yeux au ciel, prends une bonne grosse inspiration.

— Ah, eh bien, désolée. Je dois avoir mal entendu. Qu'est-ce que je peux faire pour vous, madame Charbonneau ?

— Ben, je vous l'ai dit dans mon message…

— C'est vrai. À quelle heure voulez-vous venir pour votre mise en plis ?

— Ben là… tout de suite, là !

— Aucun problème, mais Béatrice ne travaille pas, aujourd'hui. Est-ce que je peux vous suggérer une autre coiffeuse ?

— Comment ça se fait qu'elle ne travaille pas aujourd'hui ? Elle a toujours travaillé, les lundis.

— Hummm… non. Béatrice ne travaille jamais les lundis. Son horaire, c'est du mercredi au samedi, depuis environ cinq ans.

— Vous voulez rire de moi, jeune fille ?

— Pas du tout, madame Charbonneau.

— Je connais l'horaire de Béatrice par cœur ; ça fait quand même quinze ans qu'elle me coiffe !

Béatrice, la propriétaire du salon de coiffure, est une femme au début de la cinquantaine, grande et mince, qui possède une belle folie et qui prend soin de nous comme si nous étions ses propres filles. Il faut dire que, pour ma part, c'est un peu normal… Cette femme à l'air tantôt sévère, tantôt excentrique, eh bien, c'est MA mère. Eh oui, ma vraie de vraie mère ! Il y en a qui pensent que ça ne doit pas toujours être rose de travailler pour ses parents. Mais, dans notre cas, plus les années passent, plus ça devient facile de coexister dans le même univers.

— Eh bien, je suis désolée, mais Béatrice n'est pas là, aujourd'hui. Voulez-vous essayer une autre coiffeuse ?

— J'ai pas ben ben le choix…

Je pousse un petit rire nerveux, tentant de détendre l'atmosphère.

— Ben dans ce cas-là, donne-moi la meilleure, qu'elle ajoute avec pas mal trop de mépris dans la voix.

« Donne-moi la meilleure ? » C'est quoi, cette foutue remarque-là ?

— Nous avons toutes suivi notre cours à la même place, madame Charbonneau, et c'est Béatrice qui a supervisé chacun de nos stages. Alors, c'est libre à vous…

— Bon ben donne-moi sa fille, elle doit être pareille comme sa mère, j'imagine.

— Parfait. Je vous attends.

Je raccroche le combiné, irritée. Comprenez-moi, je vous en prie : je travaille pour ma mère, mais NON, je ne fais pas les choses exactement comme elle et NON je ne suis pas née avec le « même » talent. J'ai le mien ; elle a le sien. C'est tellement frustrant, de toujours se faire comparer ! Surtout lorsque ça ne joue pas en ta faveur ! Quand j'étais plus jeune, ça me mettait hors de moi. Aujourd'hui, j'essaie de faire avec. Mais ça m'énerve tout de même encore un peu. J'ai juste appris à mieux le cacher.

Mélissa me fait une grimace ; elle m'a bien vu la face. Elle me connaît : elle sait que je suis un tantinet frustrée. Lorsque madame Charbonneau se pointe, elle est tout sourire. Booon, au moins, elle ne me fera pas suer tout le long de sa mise en plis…

Il est neuf heures et quart quand le téléphone se met à sonner. J'adore le son de cet appareil, quand il ne dérougit pas. Je préfère de loin être occupée toute la journée plutôt que de rester assise sur mon steak, à attendre que les clients viennent. Savez-vous combien il y a de salons de coiffure au pied carré, par ici ? Pour

une population qui ne dépasse pas vingt mille âmes, nous disposons d'un inventaire d'au moins dix-huit salons avec pignon sur rue. Imaginez ! Et c'est sans compter toutes celles qui pratiquent clandestinement à la maison… Ça aussi, parlons-en ! Y a-t-il quelque chose de plus rageant que de savoir que des femmes, parfois sans diplôme, font de la coiffure dans le confort de leur foyer en facturant beaucoup moins cher que nous, évidemment (pauvres gens honnêtes), et qu'elles ne payent aucun local ni aucune taxe ? NON ! À part peut-être la cruauté envers les animaux et la violence faite aux enfants, je ne vois pas ce qui pourrait me mettre davantage hors de moi !

Après avoir minutieusement lavé les cheveux de ma cliente, je la fais s'asseoir dans ma « chaise ».

— Bon ! Qu'est-ce qu'on vous fait aujourd'hui, ma chère madame Charbonneau ?

— J'aimerais ça faire changement, mais pas trop. Je veux du volume sur le dessus de la tête, mais pas trop. Un tour d'oreille, mais pas comme pour un homme. Le toupet effilé, mais pas trop. Dans le fond, je voudrais la même coupe de cheveux que Sharon Stone.

Ça, c'est le genre de situations auxquelles je dois souvent – un peu trop souvent à mon goût – faire face… Avez-vous compris quelque chose, vous autres ? Sauf pour Sharon Stone, ce n'est pas très clair pour moi non plus !

— Avez-vous une photo de Sharon Stone ? Parce qu'elle a eu plusieurs coupes de cheveux au fil des ans, vous savez…

Ça y est ! Je viens de la choquer.

— Ah ben là, ma petite fille, c'est toi, la coiffeuse ! Tu devrais le savoir, ce que je veux…

— Oui, je comprends, madame, mais…

— Y a pas de « mais » ! Vous êtes censées être au courant de toutes les dernières tendances. Comment ça se fait que tu sais pas la faire, la coupe à Sharon Stone ?

— Je n'ai jamais dit que je ne savais pas la faire, madame. J'ai juste demandé si vous aviez un exemple de la coupe que vous voulez. Écoutez, ce n'est pas bien grave. On va regarder sur Internet.

Je viens de lui couper le sifflet. *Eh oui, ma petite dame : Internet, vous connaissez ? On trouve de tout, là-dessus !* Pfff… la journée va être longue ! Je trouve finalement ladite coiffure et je m'applique aussitôt à la tâche. Plus vite j'aurai fini, plus vite elle sera repartie. Je retrouverai peut-être le sourire qu'elle m'a si facilement fait perdre… Sérieusement, savez-vous combien de clientes me demandent chaque semaine de leur faire une coupe qui les fera ressembler à leur actrice préférée ? Non, mais c'est pas parce que tu copies le style d'Angelina Jolie que tu vas finir par lui ressembler, calibouère ! Moi, j'aimerais bien ça me faire prendre pour Eva Longoria en tournant le coin d'une rue, un de ces quatre, mais

j'aurais beau avoir les mêmes mèches décolorées, le même teint basané (pas naturel, dans mon cas) et un blouson pareil à celui qu'elle portait sur le tapis rouge, ça n'arrivera jamais. Pourquoi ? Parce que je ne suis PAS Eva Longoria !

Une fois que j'ai terminé, je lui demande si elle veut que je lui montre son derrière de tête. Elle m'arrache le miroir des mains et, sans rien dire, me fait signe que oui. J'imagine que ça veut dire que, finalement, elle approuve mon travail.

Nous passons donc à la caisse.

— Alors… un shampooing, une coupe et une mise en plis. Pour un total de trente-deux et quarante, s'il vous plaît.

— QUOI ? Vous avez augmenté vos prix ?

Un peu mal à l'aise, je lui réponds que non. Elle me fait de gros yeux… mais se résigne tout de même à payer. Bon. C'est toujours mieux que celles qui m'avouent, un coup la coloration, la coupe et la mise en plis terminées, qu'elles n'ont pas suffisamment d'argent dans leur compte pour régler la note…

Vous ne me croyez pas ? Ça m'est arrivé tellement de fois que je ne les compte même plus ! Je sais bien que, la plupart du temps, c'est moi la nounoune, là-dedans. Je fais un peu trop facilement confiance aux gens et, quand ils me disent qu'ils ont oublié leur portefeuille sur le comptoir de la cuisine, je les laisse filer sans même poser de questions. « Je reviens dans dix minutes », qu'ils me promettent… Si vous saviez le nombre de fois que je l'ai entendue,

celle-là ! La plupart du temps, ils ne reviennent jamais. Non, mais est-ce que j'ai déjà demandé à la caissière de chez Sears de me faire crédit, moi ? Est-ce que ça vous arrive souvent de repartir avec votre panier d'épicerie sans l'avoir payé ? Bordel qu'il y en a qui n'ont pas d'allure ! Ça me met dans tous mes états !

Pourtant, malgré certains désagréments, j'adore mon métier et je m'y consacre parce que ça me passionne, contrairement à bien des femmes qui choisissent de devenir coiffeuses juste parce qu'elles ne savent pas quoi faire de leur peau et qu'elles se disent : « Ça, au moins, c'est facile… » Il n'y a pas un métier au monde qui sera facile, payant et agréable si tu n'es pas passionné par ce que tu fais. Mais ce serait quand même assez agréable de TOUJOURS pouvoir être payé pour ses services. Moi, je serais tellement gênée de demander ça à mon esthéticienne… Je ferais appel à mon grand-père aveugle pour me faire mon facial avant d'oser la supplier de me faire crédit ! La coiffure, c'est un luxe, les amies. Tout comme le bronzage ou les soins des ongles. Alors, si vous n'avez pas les moyens de vous l'offrir, je suis désolée, mais ne le faites pas ! Nous, simples coiffeuses, nous battons jour après jour afin de ne pas nous faire manger toutes crues par la compétition. Serait-il possible, alors, que vous ayez un peu de compassion pour nous ?